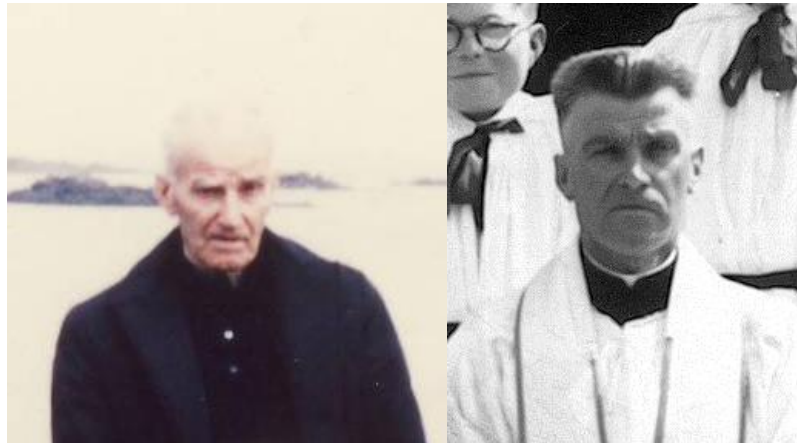
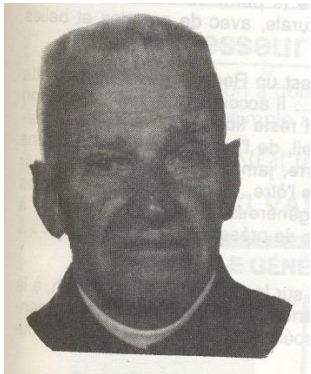




Simier Louis : Né le 13-11-1904 à Plouguerneau ; 1932, prêtre, directeur d'école à l'Île Molène ; 1933, instituteur à Crozon ; 1935, vicaire à Crozon ; 1950, recteur de Landrévarzec ; 1975, aumônier de la maison de retraite de Landéda ; 1979, maison de Keraudren ; décédé le 4-04-1992.

Étude : *Quimper et Léon*, 1992 p. 363-364.



*Extraits de l'homélie de M l'abbé Louis Simier aux obsèques de son oncle, le lundi 6 avril 1992, à Plouguerneau.*

... Cette célébration de son départ, nous le savons, il la veut joyeuse comme l'espérance dont il a vécu, joyeuse comme l'amitié, à l'image de cette fête qui clôtura, le 17 août 1975, ses 25 ans de présence comme recteur de la paroisse de Landrévarzec, ou de ces noces d'or sacerdotales, le 1er août 1982, en cette église de Plouguerneau, dans laquelle 50 ans plus tard, en la ferveur de son tout jeune sacerdoce il chantait sa première Grand- Messe.

... Sa route, il l'a parcourue sur un mode assurément personnel !... Inimitable même parfois, tel son cheminement vers le sacerdoce !

A 17 ans, après un apprentissage de paysan... à la ferme du grand-père maternel, c'est le latin, le Collège Saint- François de Lesneven, où il brûle les étapes en 3 années, il passe de la 6e à la Première incluse...

Il suffit de l'avoir entendu évoquer le « Cours 32 », celui de son Ordination, pour y percevoir son sens très vif, quasi-sacré, de la solidarité sacerdotale... que tant de ses confrères, de toutes générations, ont pu apprécier... surtout dans les heures difficiles, qui n'épargnent pas plus les prêtres que les autres hommes.

Une autre passion se renforcera après sa première nomination, en 1931, comme directeur de l'école libre des garçons à l'Île Molène, alors qu'il était seulement diacre. Il y conjugue avec bonheur son sens inné du contact avec les enfants, qu'il aura toujours si facile, et l'amour de la mer, qui ne le quittera plus. D'autant mieux qu'en 1933 le voilà instituteur à l'école Sainte-Jeanne d'Arc de Crozon. Deux années, tout juste, d'enseignement... et puis le Curé-patriarche, ancien vicaire de Plouguerneau, le Chanoine Grall, qui règne sur la Presqu'île, s'avise de le faire nommer vicaire à la paroisse même.

Ah, ces joyeuses et fructueuses années d'avant-guerre, dans une paroisse à sa mesure, avec ses quartiers si divers... de Morgat au Fret, de Saint-Hernot à Tal-ar-Groaz, qu'il sillonne sur une moto capricieuse... Et comment ne pas mentionner encore aujourd'hui cette vie fraternelle du presbytère, restée légendaire ?

Hélas, la guerre de 39-45 vient rompre cette harmonie... et Louis Simier se retrouve, en 1940, au Stalag XVII A en Autriche. Il y restera jusqu'en mai 1945. Sur cette période, il sera toujours d'une extrême discrétion... mais un témoin privilégié de ce temps, le Père Alain Ponsar, prêtre du diocèse de Paris, lui a adressé un hommage fervent en cette église de Plouguerneau, pour ses 50 ans de prêtrise, louant son optimisme et son moral d'acier... Libéré, enfin, il reprend sa place à Crozon, égal à lui-même à premier vue, sûrement enrichi par cette longue expérience douloureuse.

En 1950, Mgr Fauvel le nomme Recteur de la paroisse Saint-Guérolé de Landrévarzec, une paroisse à forte dominante rurale, avec de grandes et belles exploitations.

25 ans durant, le prêtre Léonard bien typé est un Recteur heureux, en cette verdoyante Cornouaille, au cœur du pays Glazik... Il accompagne, aide, aime son peuple... qui le lui rend bien ! Plus que jamais, il reste fidèle à ce principe fondamental : le meilleur apostolat est celui de l'accueil, de l'hospitalité... A tous, sans distinction, il ouvre aussi largement que sa porte, jamais verrouillée, son cœur d'homme sensible, son âme de prêtre, heureux de l'être... Il prend de fortes racines à Landrévarzec... Les paroissiens répondent si généreusement à sa confiance, à son dévouement que la célébration de ses 25 ans de présence... ne réussira pas à refouler totalement la tristesse de la séparation.

Et le voilà remonté au pays de son enfance, sur les rives de l'Aber-Wrach, à la Maison de Retraite Notre-Dame des Anges à Landéda, où l'aumônier saura, pendant 4 ans, prodiguer à ses nouveaux amis... espérance, amour... et la bonne humeur retrouvée.

Mais la limite d'âge se profile, inexorable. Et à 75 ans, l'aumônier de Landéda se retire à la Maison de Keraudren...

Il ne nous en voudra pas de tenter une esquisse de sa personnalité : à l'évidence, homme de paix, de foi, très proche de tous, avec une priorité spontanée pour les pauvres, les démunis, pour ceux qui sont dans quelque détresse... Les biens matériels ne le concernent pas, le confort le laisse parfaitement indifférent... l'esprit de l'Evangile compte pour lui infiniment plus que tous les Codes... Novateur sur bien des points, il se trouve paradoxalement attaché

à des symboles religieux, telle la soutane, qu'il ne quittera que tardivement... très communicatif, frondeur dans la défense de ceux qu'il estime mal traités par quelque autorité, et par ailleurs si pudique sur ses propres tourments... avec un attachement viscéral à la nature qui, partout, lui dit Dieu...

Et il écrivait en son séjour à Landéda : *« D'un tempérament voyageur et d'une humeur parfois vagabonde, j'éprouve beaucoup de plaisir à faire des promenades et des excursions solitaires dans les îles désertes, sauvages et silencieuses qui me permettent de méditer, de réfléchir, de rêver et de mieux prier loin du bruit et des tracasseries du monde... Ce goût et ce penchant pour l'errance furent toujours un peu comme mon « violon d'Ingres »... Oh, que j'aime errer sur les dunes, le soir seul dans la brise et le silence... »*

Quimper et Léon, 1992, p. 363.